

O mon Sauveur, je comprends maintenant pourquoi vous vous plaigniez si douloureusement, à votre bienheureuse servante de Paray, " d'être abandonné et délaissé au Saint Sacrement." C'est que, quand on vous y abandonne, qu'on ne vous y visite plus, on cesse de vous aimer, et que n'être pas aimé des hommes, c'est pour vous la douleur dès douleurs !

Multiplions donc nos visites au Très Saint Sacrement, puisqu'elles contentent l'amour de Jésus-Hostie pour nous, et que notre amour pour Lui ne vit qu'en languissant, quand il ne meurt pas en oubliant.

F. G.

O Salutaris. — En 1862, Mlle Emilie Whateley ne connaissait l'Eglise romaine que par ses préjugés de secte. Une de ses amies, fervente catholique, Mlle D..., voulut un jour lui faire voir une procession du Saint Sacrement. Elle l'invita même à chanter l'*O Salutaris* avant la bénédiction du Saint Sacrement que le vénérable curé de Meudon allait donner du haut de l'un des repositoires. Mlle Whateley était ce jour-là en proie à une profonde tristesse, elle venait d'être cruellement atteinte dans ses espérances et son amitié la plus chère. " Cette fête, écrit-elle, se changeait pour moi en supplice... L'éclat du soleil blessait ma douleur, qui aurait voulu se voiler de l'ombre d'un tombeau ; je chantai cet *O Salutaris* d'une voix émue et vibrante ; c'était un cri d'appel jeté à une puissance inconnue, car je ne croyais pas à la présence réelle. Après la bénédiction, la foule nous séparant de l'autel, nous approchions difficilement ; au moment où nous arrivions, le prêtre se remettant en marche, mon amie s'élança vivement ; le bon curé s'arrête ; elle s'agenouille et me fait signe d'en faire autant ; je résiste et reste debout. Alors elle se relève, me prend par la main et me force à me prosterner. Le prêtre, comprenant peut-être le désir de Mlle D..., va droit à moi et pose le Saint Sacrement sur ma tête. Ce que j'ai senti à ce moment ne peut se rendre par la parole. J'ai cru à l'amour de Notre-Seigneur pour ma pauvre âme, et renfermant en moi la découverte de cette merveille, je sentis le besoin de me réfugier dans la solitude et de me dérober à tous les regards."



Pot
pas
dre
fair
inv
leur
tem
Egl
tenc
fête
fléci
O
reuz
chré
chaq
Ang
souc
était
inté
ouv
pabl
tion
jour
nion
Pe
moy